

## PETITE CHASSE AU SNARK

Omer Fast - Denis Savary - Virginie Yassef  
Œuvres du Frac Languedoc-Roussillon



Exposition du 21 octobre au 17 décembre 2011  
**Vernissage jeudi 20 octobre 2011 à 18 h 30**

Contact presse  
Christine Boisson | 04 99 74 20 34 - [christineboisson@fraclr.org](mailto:christineboisson@fraclr.org)

Frac Languedoc-Roussillon  
4 rue Rambaud - 34000 Montpellier  
04 99 74 20 35 - [fraclr@fraclr.org](mailto:fraclr@fraclr.org) - [www.fraclr.org](http://www.fraclr.org)

## Petite Chasse au Snark

« Le bon coin pour le Snark ! Je vous l'ai dit deux fois :  
Cela devrait suffire à vous encourager.  
Le bon coin pour le Snark ! Je vous l'ai dit trois fois :  
Ce que je dis trois fois est absolument vrai. »

Lewis Carroll, *La Chasse au Snark*, 1

Le titre de l'exposition *Petite Chasse au Snark* fait écho à une œuvre littéraire de Lewis Carroll, *La Chasse au Snark*, publiée en 1876. Qu'est-ce que *La Chasse au Snark* ? Un récit délirant en vers qui raconte, en huit « crises » formant chapitres, la chasse d'une créature appelée « Snark ». Qu'est-ce que ce Snark ? Un être insaisissable dont la *chasse* seule est l'enjeu. Ainsi, le titre de l'exposition renvoie-t-il déjà lui-même à un objet improbable, inactuel, malaisé à saisir, qu'il s'agisse d'un poème du 19<sup>e</sup> siècle (dont nous avons gardé plus ou moins la mémoire) ou que l'on songe, dans cette œuvre même, à son motif imaginaire, central et vide, le Snark.

Les œuvres présentées dans *Petite Chasse au Snark* posent toutes, à leur manière, la question d'une Référence qui serait censée permettre, comme le Snark de Lewis Carroll le fait croire, une « prise » solide et rassurante au bout de la chasse... Las ! Le spectateur sera plutôt emmené sur des sentiers de plus en plus étroits où il constatera que la consistance initiale des œuvres se perd peu à peu dans l'insaisissable du temps et de l'espace.

Prenons l'Éléphant : n'est-il pas l'une des créatures terrestres les plus imposantes que l'homme ait eu jamais à côtoyer ? N'a-t-il pas accompagné l'homme dans ses chasses et conquêtes les plus extraordinaires ? Ne témoigne-t-il pas par lui-même que la Nature est éternellement vraie ? Avec *Pour le réveiller, il suffit d'un souffle...*, Virginie Yassef nous montre, avec quelle sévère ironie, comment l'éléphant lui aussi est le produit d'une culture, d'un dispositif qui le construit à la mesure des besoins de l'homme. Aussi n'est-il ni plus ni moins nécessaire pour nous que les chaises inspirées de Gerrit Rietveld copiées par l'artiste pour permettre aux spectateurs d'écouter la musique de Giancarlo Vulcano qui s'échappe du ventre creux du pachyderme.

Si l'éléphant a eu une importance culturelle indéniable à partir du 18<sup>e</sup> siècle, c'est qu'il a été l'une des créatures les plus prisées des naturalistes. Le temps du monde dont il est le témoin est certainement l'une des raisons principales de son attrait pour l'historien qu'est devenu l'homme. Or, l'artiste contemporain n'échappe pas à son tour à cette fonction d'historien : Denis Savary fait partie aujourd'hui de ces « opérateurs de mémoire artistique » qui revisitent les dispositifs techniques au moyen desquels les artistes ont essayé de saisir le monde. Avec *Les Brouettes*, c'est autant l'histoire cinématographique (le kinéscope d'Edison) que l'histoire sculpturale (la roue de bicyclette de Duchamp) qui sont évoquées. Mais que ferons-nous de ces nouveaux outils ? Si nous n'avons pas besoin de produire de nouvelles images, ou de nouvelles sculptures, peut-être devons-nous retrouver celui de créer des objets qui nous incitent à marcher, sinon au pas (en suivant le rythme de la musique qui s'échappe des caissons, *Le Régiment*

*de Sambre et Meuse*), du moins à la vitesse de notre propre corps, actifs et insubordonnés. Avec ces brouettes, nous irons à la chasse au Snark, c'est-à-dire à nous-mêmes ! Et que sommes-nous ? *Les Grimaces*, que Denis Savary a réalisées à partir des autoportraits d'un autre artiste, le peintre Luc Andrié, le suggèrent : de simples « reprises », des masques de masques sans origine première. Nos identités se perdent dans la suite des dispositifs artistiques au moyen desquels les générations se sont inventées, et avec lesquels à notre tour nous échangeons, communiquons, vivons ensemble nos subjectivités singulières. Bien sûr « Denis Savary » n'est pas « Luc Andrié », mais il y a forcément un peu d'Andrié dans Savary, et *vice versa* ; non parce que, dans la vie réelle, le second est plus âgé que le premier (et en a été le « maître » comme on disait autrefois), mais parce qu'ils sont devenus amis et agitent en permanence les questions qui motivent leurs « arts », avec lesquels les « êtres » se confondent...

Au demeurant, on remarquera, entre les deux œuvres de Denis Savary et celle de Virginie Yassef, des parentés, une façon de jouer avec les procédures artistiques historiques, de les faire servir dans le présent, de les destiner à un usage neuf, délestées du poids de l'autorité temporelle : l'histoire fournit la matière à de nouveaux bricolages, efficaces et joyeux, libérateurs d'énergie créatrice, d'une inquiète insouciance.

L'œuvre vidéo d'Omer Fast, *Talk Show*, pose de façon plus large encore l'enjeu de la « référence commune », laquelle pourrait fonder les liens d'une collectivité. En faisant se rencontrer deux dispositifs discursifs différents, la scène d'un talk-show télévisé et un protocole de performance artistique dans lequel des acteurs jouent au « téléphone arabe » (comme on dit en France), l'œuvre conduit au contraire à la dislocation d'un récit initial. Celui-ci est l'histoire véritable et tragique de Lisa Gramaci, ou plutôt de son mari, journaliste mort en Irak pour avoir tenté de protéger (en lui faisant quitter le pays) une jeune traductrice qui l'avait aidé à faire son métier. Cette histoire singulière, comme tout ce qui se vit, devient l'enjeu d'une transmission impossible, trahie six fois par six « transmetteurs » successifs, incapables d'en mémoriser les détails, les enjeux essentiels. *Talk Show* nous montre que le langage n'est fait que de généralités conventionnelles, de banals clichés colportés et répétés à l'infini : ils recouvrent inéluctablement l'irréductibilité des faits précis qui sont advenus, hors de lui. En somme, le Snark n'est plus là parce que nous l'avons « oublié », nous l'avons enfoui dans la complexité des discours institutionnels, des simplifications technologiques, des intimidations sociales. Rien ne nous empêche, malgré cela, de continuer à croire qu'il existe dans les formes mêmes.

Emmanuel Latreille

## Omer Fast

Né en 1972 à Jérusalem, Israël,  
vit à Berlin.



### ***Talk Show*, 2009**

Installation vidéo - 3 écrans synchronisés, sous-titrage français, 65 min  
Photo Frac LR

Œuvre acquise par le Frac LR en 2011.

Réalisée en 2009, *Talk-Show* est à la fois installation vidéo et trace d'une performance réalisée à l'occasion du festival Performa (New York, 2009).

L'œuvre associe le jeu du téléphone arabe au format télé du talk-show en direct : dans un dispositif théâtral, une femme vient raconter ses souvenirs personnels faisant directement écho à des événements plus historiques ou sociaux.

« L'invitée », Lisa Ramaci, évoque sa rencontre avec son mari et relate les conditions de sa mort pendant la guerre d'Irak. Son interlocutrice (une actrice choisie par l'artiste) retrace ensuite le discours à une autre personne tout juste arrivée sur le plateau. L'histoire est ainsi racontée à six reprises et transformée peu à peu, au gré de chacun. D'un témoignage émouvant et engagé, on aboutit à une comédie légère donnée devant le public de l'art contemporain new-yorkais.

*Talk Show* est la première performance de l'artiste, la première construite sans script ni protocole (seul le casting des acteurs lui incombe). Le montage est réalisé à la manière d'un talk-show télévisé avec différents points de vue sur les protagonistes.

Cette œuvre analyse la manière dont les structures performatives produisent et altèrent le sens et la manière dont la mémoire devient histoire, la manière dont elle s'enregistre et se diffuse. *Talk Show* révèle la fragilité qui réside entre narration et mémoire. La mémoire est un matériau vivant, organique, un phénomène transitoire qui se transforme ici en oubli : sous la pression de l'improvisation, lorsque l'acteur oublie, il invente une version différente des faits, il comble les vides. En même temps que l'œuvre souligne cette perméabilité de la mémoire, elle rappelle la responsabilité morale de l'artiste devant les faits qu'il rapporte - un thème récurrent dans les recherches de Fast.  
(d'après la galerie gb agency)

## | À propos de l'artiste

D'origine israélienne, ayant émigré et étudié aux États-Unis, Omer Fast fait partie de cette génération d'artistes qui examine les différentes relations à la télévision et l'influence de celle-ci sur leur œuvre. Plusieurs thèmes sont abordés dans son travail : narrations personnelles juxtaposées ou intégrées à des narrations publiques, attachement aux individus et à leur environnement, à leurs difficultés, intérêt pour l'exploration des diverses strates du support cinématographique et de la diversité des émotions que celui-ci permet d'évoquer.

Pour Fast, il ne s'agit pas seulement d'explicitier des idées, mais aussi d'exprimer quelque chose de beaucoup plus personnel. Ses œuvres abordent des questions très sérieuses sans jamais céder à la surenchère. Il garde toujours du respect pour le contenu, s'y implique, mais ne verse jamais dans le sentimental ou le discours moralisateur. (Ainsi, dans l'œuvre présentée au Frac, il ne s'agit pas de porter atteinte à la dignité de l'invitée, Lisa Ramaci, le propos est ailleurs.) Ses œuvres donnent au spectateur l'occasion de se fondre dans leur interpolation. Souvent, elles soulèvent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. À travers ses films, Fast révèle les artifices de la vie moderne, explore leurs conditions inhérentes. Ce qu'il découvre peut se trouver dans des lieux aussi différents qu'une petite bourgade américaine, un appartement à Tel Aviv, un chantier à Berlin, une colonie en Israël, et même à la télévision.

(d'après Tracy L. Adler)

## | Expositions récentes

2011

Kölnischer Kunstverein, Köln  
Netherlands Media Arts Institute, Amsterdam  
Herzliya Museum of Art, Herzliya  
La Caixa, Barcelone

2010

*Omer Fast*, gb agency, Paris  
*Talk Show*, Berlin Documentary Forum, Haus der Kulturen der Welt, Berlin  
Screening: MNAM, Centre Pompidou, Paris  
*Omer Fast*, ARRATIA, BEER, Berlin  
Screening: Ithaca University, New York  
*The Casting*, Cleveland Museum of Art, Cleveland

## **En savoir plus**

| [www.gbagency.fr](http://www.gbagency.fr)

## Denis Savary

Né en 1981 à Granges-Marnand (Suisse), vit à Lausanne.



*L'Albatros*

### ***Les Grimaces (d'après Luc Andrié)*, 2008**

Sculptures - Série de 11 bustes, plâtre, 50 x 35 x 25 cm (chaque pièce)  
Photo Frédéric Lanternier

Denis Savary propose ici un surprenant ensemble de sculptures, onze bustes en plâtre reprenant des grimaces du peintre Luc Andrié, tel qu'il se représente lui-même dans ses autoportraits.

L'inquiétante étrangeté présente dans l'œuvre de Savary passe aussi bien par les répétitions d'un motif que par le caractère absurde de situations, la mise en attente d'un spectaculaire qui n'arrive jamais.

La collection d'une banque de données de situations et d'images, parle d'un rapport au monde contemporain lui-même ancré dans une histoire des images. C'est probablement ainsi qu'il faut aborder les liens quasi constants qu'entretient Denis Savary aux auteurs passés comme les Frères Lumière, Edison, Valloton, Kokoschka, ou les créateurs contemporains tels Luc Andrié... Chez Denis Savary, la référence est plus ou moins soulignée et présente, mais elle est détournée. La notion d'auteur est questionnée : il y a toujours un « d'après », la création équivaut ainsi à une transformation dans une conscience aigüe de l'héritage iconographique. Denis Savary déambule dans cette histoire de l'art et la fragmente, son travail relève d'une relecture.

(d'après la Galerie Xippas)

## Denis Savary



### ***Sans titre (Les Brouettes)*, 2010**

Installation - bois peint en noir, roues de bicyclettes, fichier sonore, 150 x 50,5 x 177 cm (chaque pièce)

Photo Frédéric Lanternier (vue d'exposition, Galerie Xippas, Paris)

Sur le modèle d'une œuvre antérieure – des « brouettes-cinéma » réalisées avec Jean-Marc Chapoulie en 2009 –, trois brouettes sont transformées en kinéscopes renversées, en référence au kinéscope inventé par Thomas Edison. Ces sculptures sonores diffusent une mélodie sifflée, *Le Régiment de Sambre et Meuse*, une célèbre marche militaire écrite et composée en 1879. Edison faisait écouter cet air à ses machinistes afin qu'ils ne perdent pas le rythme de défilement des images lors des projections dont ils avaient la charge. Conçu en 1888, le kinéscope est l'un des premiers appareils cinématographiques. Il permettait à une personne seule de visionner une image par le biais d'une fenêtre. Le kinéscope marquait un premier pas dans ce qui allait devenir l'appareil de projection standard.

Ces dispositifs inventés par Savary sont en adéquation avec un monde contemporain en mouvement constant, où la circulation des images se fait toujours plus pressante. Comme souvent dans la démarche de l'artiste, l'œuvre s'inscrit dans une histoire anachronique où se mêlent les références : la roue de Duchamp côtoie la brouette du paysan, le manufacturé est associé au travail artisanal du bois. Les brouettes sont volontairement mobiles, prêtes à suivre les mouvements du monde.  
(d'après la Galerie Xippas)

Œuvres acquises par le Frac LR en 2011.

## | À propos de l'artiste

« Artiste polymorphe », « production protéiforme » peut-on lire pour définir le travail de l'artiste suisse Denis Savary. Sculpteur, vidéaste, photographe, dessinateur, mais aussi collectionneur, fin connaisseur de l'histoire de l'art, parfois commissaire ou scénographe, Denis Savary aurait à voir avec « l'honnête homme » du XVIII<sup>e</sup> siècle : inclassable et insaisissable, multipliant les références, les médiums, les collaborations, il rend impossible toute catégorisation et classification.

Les œuvres qu'ils réalisent se font écho et dialoguent formellement et conceptuellement pour embarquer le visiteur dans une atmosphère particulière, une encyclopédie personnelle où les références s'entremêlent. Les transfigurations de Savary nous inscrivent dans un quotidien nourri d'histoire de l'art : l'artiste interroge la notion d'auteur en s'immiscant dans les œuvres d'autres artistes sous les différents modes de l'appropriation, de la réinterprétation, de la collaboration ou de la citation.

(d'après la Galerie Xippas)

## | Expositions récentes

2011

Intervention dans le cadre de l'exposition ... *Philippe Ramette ...*, Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète  
Galerie Xippas, Paris

*Period Room*, galerie Evergreene, Genève

L'ECAL à la Cité Internationale des Arts, Paris (collective)

2010

*Carrousel*, La Ferme du Buisson, Noisiel

Villa Bernasconi, Genève

*Le Narrenschiff*, Centre Pasquart, Bienne, Suisse

Fiac, Galerie Xippas, Cour Carrée du Louvre, Paris (collective)

*Membres Fantômes, Variations sur un thème de Peter Szendy*, Galerie Xippas, Paris (collective)

*Voici un dessin suisse (1990-2010)*, Musée Rath, Genève (collective)

Le Centre culturel suisse de Paris institution invitée de LISTE, The Young Art Fair, Bâle, Suisse (collective)

*Wind, le souffle entre les images*, La Quartier, Quimper (collective)

## **En savoir plus**

| <http://xippas.com>

## Virginie Yassef

Née en 1970 à Grasse,  
vit à Paris.



### ***Pour le réveiller, il suffit d'un souffle*, 2008**

Installation - éléphant en bois crépi, 230 x 400 x 150 cm, système sonore intégré, 6 chaises en bois, 55 x 8 x 54 cm (chaque pièce)

Production Jeu de Paume. Photo Dieter Kik

Œuvre acquise en 2011.

« L'éléphant en bois crépi intitulé, de façon énigmatique, *Pour le réveiller, il suffit d'un souffle* est une proposition à double fond qui, à la fois, nous projette dans le passé et interroge notre avenir. Survivant d'un monde antérieur à l'homme, cristallisant d'innombrables représentations, depuis les récits de la traversée de l'Europe par les armées d'Hannibal jusqu'à ces figures familières, universelles que sont Babar et Dumbo, l'éléphant incarne véritablement « ce qui demeure ».

En même temps, celui que Buffon percevait comme un « miracle d'intelligence » n'inspire plus l'admiration des hommes d'aujourd'hui. Menacé d'extinction (les experts annoncent sa disparition d'ici la fin du siècle), il apparaît au contraire dans le monde actuel comme en sursis, traînant avec lui quelque chose de primitif, de mal dégrossi, que la construction bricolée de Virginie Yassef met nettement en relief. Un peu mammouth, un peu décor de théâtre ou de fête foraine, cette construction pataude se révèle en somme aussi incongrue dans un espace dédié à l'art qu'est encombrant son modèle vivant dans la société contemporaine où, comme le rappelait Romain Gary en 1968, dans sa *Lettre à l'éléphant*, il passe pour une espèce « anachronique », condamnée par les progrès de la civilisation. Aussi peu à l'aise dans un musée que dans un magasin de porcelaines, interdit de séjour parmi les hommes d'aujourd'hui, l'éléphant va-t-il à l'instar des dinosaures disparaître de la surface de la terre ? La question, posée en filigrane, trouve une réponse des plus invraisemblables avec cette œuvre qui transforme le quadrupède en cheval de Troie en suggérant, par l'introduction d'un fond sonore de machines à coudre, qu'un atelier clandestin s'active dans ses entrailles. »

(Catherine Francblin, « Virginie Yassef : la cause des éléphants », dans *Ce qui demeure est le futur*, Collection moderne et contemporaine du Musée Picardie, 2009.)

## | À propos de l'artiste

À l'instar de Denis Savary, Virginie Yassef pourrait aussi être identifiée sous le titre d'« artiste polymorphe », puisqu'elle utilise tout à la fois la sculpture, l'installation, la photographie et la vidéo. Comme elle explore différents systèmes de production (design et industrie, notamment), elle en appelle également aux différents champs de la création par le biais de collaborations avec des danseurs, des musiciens ou d'autres plasticiens.

Son travail se rapporte à l'observation de la vie quotidienne et aux moyens discrets, mais efficaces, de la perturber. Elle s'applique à déjouer les automatismes du regard et de l'expérience pour y pointer incohérence et absurdités, et pour y introduire de la fiction. Et si elle sollicite souvent la participation du spectateur, c'est, dit-elle, dans le but « d'aller au-delà du stade du regard, qu'il y ait différents temps. C'est important de ralentir le temps. C'est important de ralentir la vie. Ou de l'accélérer. En tout cas de lui donner une autre qualité ».

(d'après la Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris)

## | Expositions récentes

2011

*Virginie Yassef*, Espace croisé, Roubaix

*2000-2011 : Soudain, Déjà*, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (collective)

*Nuit blanche*, Paris (collective)

*Weltraum. Kunst und ein Traum - Space. Art and a Dream*, Kunsthalle, Vienne, Autriche (collective)

2010

*Coûte que coûte il nous faut atteindre la rivière de la queue coupée*, Le Grand Atelier, École d'art de Clermont Métropole

*Pour le réveiller, il suffit d'un souffle*, Galerie GP & N Vallois (Project Room), Paris

*Qui es-tu Peter ?*, Espace culturel Louis Vuitton, Paris (collective)

*Aires de jeux, La Police ou les corsaires*, Le Quartier, Quimper (collective)

*Everyday(s)*, Casino, Luxembourg (collective)

*Auteur / Amateur*, Layr Wuestenhagen Contemporary, Vienne, Autriche (collective)

*Chemin faisant... A Walk Around the Block*, La Ferme du Buisson, Noisiel (collective)

*Le Carillon de Big Ben*, Centre d'art contemporain Le Crédac, Ivry-sur-Seine (collective)

*Collège Robinson*, Les Ateliers des Arques, Les Arques (collective)

2009

*Le Millième Moustique*, Galerie GP & N Vallois, Paris

## **En savoir plus**

| [www.galerie-vallois.com](http://www.galerie-vallois.com)

## Le Frac Languedoc-Roussillon a trente ans !



En 2012, le Frac LR proposera une programmation éclectique et un ensemble d'œuvres inédites pour cette année commémorative de ses trente ans :

- **Benoit Broizat**
- **Natacha Lesueur** (photographies récentes)
- **Sydney Houillier** (hommage à l'artiste disparu en 2001)
- **Mika Rottenberg** (œuvres vidéo)

Cette exposition s'inscrit dans un programme estival de présentation de la collection du Frac sur l'ensemble du territoire régional.

- **Collections** (œuvres du Frac)

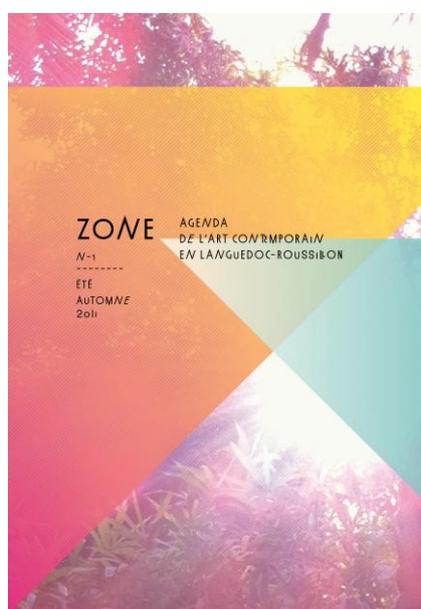
**Fondé en 1982, le Frac Languedoc-Roussillon est une collection publique d'art contemporain qui réunit plus de 1 000 œuvres et plus de 400 artistes.**

Le soutien à la création contemporaine et la diffusion de la collection sont ses principales missions. Il concrétise celles-ci à travers des acquisitions annuelles, un programme d'expositions à Montpellier et hors les murs, la réalisation de prêts et dépôts, et la mise en place de dispositifs de sensibilisation et de formation des publics. Le Languedoc-Roussillon demeure le territoire d'activité privilégié du Frac, mais son action s'étend au-delà lors de collaborations avec des institutions françaises ou étrangères.

# Art contemporain en Languedoc-Roussillon

## Un site Internet bientôt en ligne

Un projet du ministère de la Culture et de la Communication/DRAC et de la Région Languedoc-Roussillon  
Coordination : Frac LR



Désireux d'étendre la visibilité des structures dédiées à l'art contemporain en Languedoc-Roussillon et d'optimiser la diffusion de leur actualité auprès de tous les publics, le **ministère de la Culture et de la Communication/Direction Régionale des Affaires Culturelles** et la **Région Languedoc-Roussillon** se sont associés pour susciter une dynamique de réseau entre les différents acteurs régionaux. Ils ont confié au Frac la coordination de ce projet de réseau **Art contemporain en Languedoc-Roussillon**.

Le projet se caractérise par la réalisation d'un agenda en ligne et d'un site Internet. Ces outils permettent de promouvoir l'engagement et le dynamisme des structures présentes sur le territoire.

L'**agenda ZONE 1**, téléchargeable sur le site du Frac LR, propose au public un large panorama des expositions en art contemporain dans la région de juillet à décembre 2011. Il précède de peu la mise en ligne du **site Internet [www.artcontemporain-languedocroussillon.fr](http://www.artcontemporain-languedocroussillon.fr)** dont le but est de renseigner les internautes (qu'ils soient amateurs ou professionnels) de toutes les actualités liées à l'art contemporain en Languedoc-Roussillon (site en ligne à l'automne/hiver 2011).

La réalisation de ce projet a été confiée à l'agence PBNL Concept et Design.

## | Activités du service des publics



### **Pour les enfants de 5 à 12 ans**

#### Lecture de contes

Lecture de contes choisis en lien avec les œuvres exposées, suivie d'une découverte ludique de l'exposition.

Tous les mercredis à 15 h sur réservation | visite gratuite.

#### Les Mercredis au Frac ! Un atelier de 2 h 30

Le Service des publics initie une nouvelle formule et propose un atelier comprenant :

- une découverte des œuvres par le mouvement en compagnie de Maud Chabrol, danseuse chorégraphe
- une lecture de contes
- la visite commentée de l'exposition
- un atelier de pratique artistique.

Un carnet de route est remis aux enfants pour les accompagner dans leur visite.

Un mercredi par exposition à 14 h sur réservation | atelier gratuit.

**Pour *Petite Chasse au Snark*, l'atelier aura lieu mercredi 26 octobre 2012 à 14 h.**

### **Pour les scolaires, de la maternelle au lycée**

Visites commentées gratuites pour les groupes | sur rdv.

Découverte des œuvres par le mouvement en compagnie de Maud Chabrol, danseuse chorégraphe (50 €/h, suivant le tarif de la DRAC) | sur rdv.

#### Rencontres avec des artistes

Dans le cadre de **Lycéens Tour 2011-2012**, le Frac propose des rencontres avec les artistes de la région. Gratuites et accessibles uniquement sur rdv, ces rencontres auront lieu de 9 h 30 à 11 h 30 aux dates signalées ci-après. Capacité d'accueil : 50 élèves pour chaque rencontre.

**Jeudi 17 novembre 2011** : rencontre avec **Pierre Bellemin**

**Jeudi 24 novembre 2011** : rencontre avec **Anne Lopez** (atelier danse)

**Jeudi 1er décembre 2011** : rencontre avec **Pablo Garcia**

**Jeudi 8 décembre 2011** : rencontre avec **Grout/Mazéas**

**Mardi 13 décembre 2011** : rencontre avec **Alissa Shiraishi**

### **Pour tout public**

Visites commentées gratuites pour les groupes | sur rdv.

Service des publics : Céline Mélissent, Gaëlle Dupré Saint-Cricq, Yan Chevallier

Contact réservation : 04 99 74 20 30 - [se@fraclr.org](mailto:se@fraclr.org)

## | Informations pratiques & Contacts

### Frac Languedoc-Roussillon

4 rue Rambaud - 34000 Montpellier | 04 99 74 20 35

Horaires d'ouverture | du mardi au samedi de 14 h à 18 h | Entrée libre

Bus 11 ou 15, arrêt Gambetta

[www.fraclr.org](http://www.fraclr.org)

Retrouvez l'actualité des artistes de la collection sur [facebook](#) !

### Contact presse

Christine Boisson : 04 99 74 20 34 | [christineboisson@fraclr.org](mailto:christineboisson@fraclr.org)

## | Visuels presse

Les visuels des œuvres en haute définition sont téléchargeables via le serveur ftp du Frac LR en cliquant sur le lien suivant (ou en le copiant dans votre navigateur) :

<http://www.fraclr.org/ftp/expositions/>

Nom d'utilisateur ou Identifiant : **fraclr**

Mot de passe : **expos**

Dossier : **Snark**

En cas de difficultés, n'hésitez pas à nous contacter.

Conditions de reproduction des œuvres dans les organes de presse écrite à l'occasion de cette exposition : **nous vous remercions de bien vouloir mentionner les légendes avec les droits éventuels en regard des œuvres reproduites.**

Visuels libres de droit (sauf mention contraire).

## Prochaine exposition au Frac LR

Benoit Broisat

Janvier-février 2012

Frac LR (association loi 1901) | Avec le soutien de :

Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles),

Région Languedoc-Roussillon, FEDER en Languedoc-Roussillon.

Membre du réseau PLATFORM - regroupement des Frac et structures assimilées.

